

Hier, dans le cadre des 21èmes Rencontres Théâtrales de Tomblaine, 300 collégiens de Meurthe-et-Moselle ont pu découvrir le théâtre de Molière au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle.

Ils ont auparavant rencontré Carlo Boso, dramaturge et metteur en scène de talent, diplômé du Piccolo Teatro de Milan, qui a dirigé le festival de Montmartre, de Carcassonne, ou encore le célèbre Carnaval de Venise, lors d'une conférence autour de la Commedia dell'Arte.

(Cliquez sur les images pour agrandir)

Tomblaine A la découverte de Molière

Trois cent cinquante collégiens en provenance des collèges de tout le département de Meurthe-et-Moselle se trouvaient réunis hier, au conseil général, pour une représentation des Fourberies de Scapin, par l'Académie internationale des arts du spectacle, mise en scène par Carlo Boso, directeur de l'académie.

Mais auparavant Carlo Boso, accompagné d'Hervé Féron et Agnès Féron, avait déjeuné avec Michel Dinet dans les locaux du conseil général. Une rencontre qui a permis aux créateurs du festival Aux actes citoyens de présenter au président Dinet un monstre sacré de la commedia dell'arte.

Arrivé devant les jeunes de tous les âges depuis la cinquième, il a voulu leur expliquer ce qu'est le théâtre, la



■ Explication par l'exemple.

commedia dell'arte et sa filiation à partir du cirque. Démonstration par l'exemple en présentant les jeunes comédiens qui, quelques minutes plus tard, interpré-

taient la pièce de Molière. En présentant les rôles et les costumes, il indiquait pourquoi certains personnages portaient un masque en cuir, pourquoi les maquillages

leur donnaient l'air d'un animal, choisi en fonction du caractère du personnage, le renard pour Scapin, et comment les costumes, confectionnés par les costumières de l'académie, accentuent

cet aspect animal.

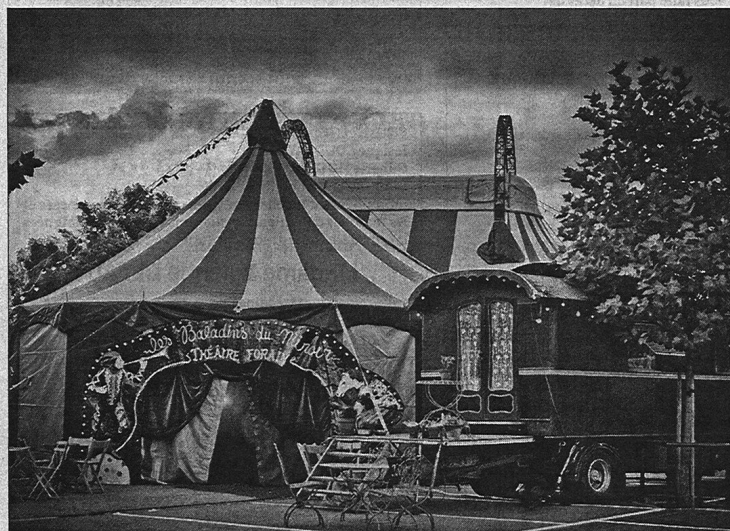
« Le théâtre c'est aussi chanter, danser, pratiquer la musique et manier les armes blanches. Car, à l'époque de Molière, tout le monde est armé, et sait pratiquer l'escrime. Les jeunes comédiens sont donc formés pendant des milliers d'heures à ces pratiques, afin de pouvoir ensuite tenir les rôles dans la tradition de l'époque ».

Au travers de quelques scènes choisies, Carlo Boso a présenté des méthodes de jeux, qui font appel à différentes techniques. Le masque pour jouer un officier, l'espièglerie de Scapin qui finalement se retourne contre lui. Et puis Carlo Boso a aussi expliqué le rôle social du théâtre de cette époque, qui joua notamment de manière importante dans le mariage forcé des filles.

Les jeunes collégiens ont adoré le spectacle.

Théâtre Onze Baladins et deux monuments au programme aujourd'hui du festival Aux Actes Citoyens

Tomblaine : 11 + 2



■ Sous le chapiteau se déploient tous les univers du monde conté...

DR

On leur doit le magnifique chapiteau, érigé probablement pour la postérité comme le symbole de l'édition 2012. Mais on leur doit surtout un spectacle programmé à trois reprises pour le festival Aux Actes Citoyens. Une de ces créations originales qui surprennent le spectateur par le bon bout de ses neurones et surtout par l'éclat qu'il prendra dans les prunelles : Le chant de la source.

La troupe belge Les Baladins du miroir, à 15h aujourd'hui, nous envoie pas moins de onze comédiens. Prêts à tout ! Prêts à dire les contes tels qu'ils les imaginent par l'auteur Henri Gougoud, qui est allé chercher l'inspiration aux confins de la Russie, de la Bulgarie, sur les rives italiennes, dans les montagnes corses ou encore en Turquie. L'équipe des onze est prête aussi à porter le masque, à faire de la chanson un auxiliaire d'émerveillement, à se fondre dans le décor, aussi, pour se faire craquants, buffles, ou chouettes, prête à endosser tous les personnages dans des costumes chatoyants, prête à porter le rêve, poser l'interrogation, susciter le rire et flatter la poésie.

Et parce qu'ils se veulent dignes de leur titre, les contes et univers se mêlent avec un naturel qui, effectivement, semble couler de source. Ils convoquent les lutins malins, les bossus tés-

tus, batraciens voraces, soldats finauds jusque face aux enfers, le tout dans une profusion qui jamais ne tourne à la confusion.

Deux monuments pour le prix d'un

Les Baladins font assaut d'ingéniosité pour, en quelques petites astuces, faire éclore les paysages lointains ou les navires au long cours, pour plonger l'œil dans le désert jusqu'à ce qu'on en sente la chaleur sur le cœur. Bref, dans la tradition du théâtre forain, fait de bric et de génie, pour la dernière fois cet après-midi, l'enchantement sera dispensé à haute dose de rire.

Et quant à rire, rions deux

fois, puisque ce soir, c'est Dreyfus qui couronnera la soirée de son bagout jubilatoire.

Un Dreyfus bien accompagné, et comment ! Celui qu'on a entériné à jamais comme le « Monsieur Marie de la pub », mais surtout comme le boucher « énorme » de Delicatessen ou en éleveur de puces dans La cité des enfants perdus (Jean-Pierre Jeunet), s'est emparé avec une rare gourmandise du répertoire de Raymond Devos. Deux monuments, dans tous les sens du terme, au service de l'absurdité du monde, des hommes. Et surtout du verbe... Avis de tempête de jeux de mots.

Pour autant, dans « D'hommages sans interdit(s) », Dreyfus ne se cantonnera pas au mimétisme physique : il ajoutera cette note inquiétante qui lui est propre, lorsque l'œil de l'ogre s'ouvre tout rond et roule dans une chorégraphie faussement menaçante... Il y a du monstre qui ne se prend pas au sérieux en ce comédien deux fois nommé aux Molières pour « Le Mardi à Monoprix ». Il y a là aussi un talent monstrueux !

Lysiane GANOUSSE

Programme du jour à Tomblaine : Le Chant de la source, à 15 h, sous chapiteau ; Dreyfus dans « D'hommages sans interdit(s) », à 20 h 30, au Théâtre de la Source. Réservation 03.83.33.27.50.



■ Dreyfus dans la peau et surtout les mots de Devos.

DR